

Culture Générale et expression BTS MS/CRCI 2 2015/2016	BTS Blanc	
--	-----------	--

Synthèse de documents

La mémoire et le souvenir ne sont pas fiables. On peut oublier des détails avec le temps ou simplement parce que nous n'y avons pas prêté attention. Mais la mémoire peut-être la proie de manipulation. La propagande a été très régulièrement utilisée pour modifier et manipuler les esprits et la mémoire. La manipulation des souvenirs est aussi une thématique souvent traitée dans la fiction, en littérature comme au cinéma.

Le corpus est composé de quatre documents : Nous avons d'abord un extrait de la nouvelle « Souvenirs à vendre » issu du recueil Total Recall et autres récits de Philip K. Dick. Le deuxième document est un article paru sur le site Lefigaro.fr, intitulé « De faux souvenirs implantés chez des souris » par Stéphany Gardier. Le troisième document est l'affiche du film Total Recall sorti en 2012 et réalisé par Len Wieman. Enfin, le dernier document est un article de la revue scientifique Sciences Humaines. Philippe Lambert est l'auteur de « Faux souvenirs : le poids de l'émotion ».

Nous pouvons nous interroger sur les tenants et les aboutissants de la manipulation du souvenir.

Notre synthèse s'articulera en 3 parties : Tout d'abord, nous verrons les causes qui poussent à manipuler nos souvenirs. Nous aborderons ensuite le fonctionnement de ce mécanisme mémoriel. Enfin, nous verrons les conséquences de cette manipulation.

De prime abord, nous allons observer quelles sont les causes qui poussent la manipulation de la mémoire. Dans le premier document, nous apprenons que le personnage principal souhaite manipuler ses souvenirs pour différentes raisons : Il souhaite réaliser un rêve (celui d'aller sur Mars), il n'a pas assez d'argent pour effectuer son voyage et il n'a pas les qualités requises pour devenir agent secret qui serait envoyé en mission sur cette autre planète. Nous pouvons mettre ce document en relation avec le document 3. L'affiche du film Total Recall est l'adaptation cinématographique de la nouvelle que nous découvrons dans le document 1. A travers cette affiche, nous ne savons pas pourquoi le personnage principal souhaite modifier ses souvenirs, mais nous savons qu'il est question de manipulation grâce à la mention sous le titre : « Mémoires programmées ». L'utilisation du pluriel nous permet de comprendre qu'il y a plusieurs mémoires qui ont été modifiées.

Dans le deuxième document, il n'est pas question de fiction comme dans le premier. Il est question d'une étude américaine qui tend à créer de faux souvenirs dans la mémoire des souris. Nous sommes par conséquent dans un domaine scientifique, dans une démarche qui vise à comprendre comment fonctionne la mémoire et comment il est possible de la manipuler. Nous pouvons faire le lien avec le dernier document qui est lui aussi un document scientifique puisqu'il est issu du magazine scientifique Sciences Humaines. Là aussi il est question de compréhension du système mémoriel humain. Dans ce document, les expériences sont réalisées d'un point de vue psychologiques.

Nous pouvons donc dire qu'il y a plusieurs raisons qui poussent à manipuler nos souvenirs. La première c'est la volonté de comprendre comment fonctionne notre mécanisme psychique lié à la mémoire. La seconde est fictionnelle, elle nous laisse penser qu'un jour dans un futur plus ou moins proche la science nous permettra d'implanter des souvenirs inventés de toute pièce.

Ensuite, nous pouvons nous intéresser au fonctionnement de cette altération des souvenirs. Les documents 2 et 4, nous donnent plus d'informations sur la création de faux souvenirs. Dans l'article de Stéphany Gardier, il est question d'implantation de souvenirs chez les souris. Nous apprenons qu'il y a peu de différences entre le système mnésique des souris et le notre. Dans l'extrait du magazine Sciences Humaines, différents tests ont, quant à eux, été réalisés sur des humains.

Dans ce document, il est question d'implantation de faux souvenirs grâce à une histoire qui a été contée (« des narrations de récits « fabriqués »), grâce à la mise en image des faux souvenirs (« la présentation de photos ») et grâce à la « coloration émotionnelle », c'est à dire que le souvenir est plus facilement mémorisable quand il est associé à une émotion, plutôt que dans un contexte neutre. On retrouve cette idée d'émotion dans l'article : « De faux souvenirs implantés chez des souris » quand

Culture Générale et expression BTS MS/CRCI 2 2015/2016	BTS Blanc	
--	-----------	--

l'auteur écrit : « la mémoire fictive est tout aussi efficace pour déclencher des réponses affectives ». On comprend donc qu'il est nécessaire que le souvenir, qu'il soit vrai ou faux, doit être émotionnellement chargé et doit déclencher lui même des émotions chez celui qui le vit ou chez celui à qui on l'implante.

Par ailleurs, dans le document 4, on apprend aussi qu'il faut un contexte particulier pour l'implantation de souvenirs fictifs. En effet, trois conditions doivent être réunies : l'évènement doit être « plausible » autrement dit la personne doit y croire et le faux souvenir ne doit pas être une fable. La deuxième condition est qu'il faut que « nous nous soyons construit une représentation mentale », c'est à dire qu'il y a un processus psychique qui fait le lien entre le faux souvenir et notre mémoire. Un peu comme si nous l'avions vécu dans notre esprit. Enfin, dernière condition : l'information doit être « comme issue du passé » c'est à dire qu'elle doit sembler probable dans notre passé. S. Gardier ajoute dans le document 2 que le processus de mémorisation « nécessite une reconstruction susceptible d'induire des modifications ». Cela signifie que la personne, chez qui un faux souvenir sera implanté, va se l'approprier et l'imagination va permettre d'intégrer le souvenir fictif parmi les souvenirs réels.

Dans les documents relatifs à Total Recall, l'implantation de faux souvenirs est fictive et elle est réalisée comme une programmation, comme s'il était possible de programmer notre mémoire comme un ordinateur. La démarche ici est une démarche commerciale, un service vendu pour effacer les anciens souvenirs en les remplaçant par de nouveaux. Néanmoins, dans l'extrait de Philip K. Dick, nous n'en apprenons pas plus sur le fonctionnement. Le sous-titre de l'affiche quant à lui renforce cette idée de programmation et d'effacement comme un disque dur d'ordinateur. On se rend compte que Total Recall et la réalité ne sont pas sur la même longueur d'onde puisque dans le document 2 il est précisé que la mémoire est plus complexe qu'un disque dur.

Nous pouvons donc dire que ce corpus montre comment fonctionne la mémoire et la gestion des souvenirs qu'ils soient réels ou non.

Dans un dernier point, nous allons revenir sur les différentes conséquences liées à la manipulation des souvenirs.

Dans l'affiche du film Total Recall, bien qu'il y ait peu de texte, il est intéressant de porter notre regard sur la phrase qui se situe au centre : « Qu'est-ce qui est réel ? ». On comprend par sa position que cette interrogation est importante dans le processus d'implantation de faux souvenirs. On peut légitimement se demander où se trouve la réalité et la fiction. Dans l'extrait de la nouvelle, c'est un argument commercial soulevé par McClane : « Plus vrai qu'un vrai. Si vous (...) à l'heure actuelle vous auriez oublié la quasi-totalité de votre mission ».

Dans notre réalité et non plus dans la fiction, le document 2 soulève le problème de la véracité des souvenirs dans un domaine légal. Dans le dernier paragraphe de ce texte, il est question des témoignages dans un cadre judiciaire. Les témoignages qui s'appuient sur des souvenirs et la mémoire des témoins ont été démentis grâce à l'arrivée des tests ADN. Cela nous montre que la manipulation des souvenirs aurait des conséquences considérables dans ce domaine.

Enfin nous pouvons nous demander grâce au document 3 quelles seraient les conséquences de l'implantation d'une mémoire fictive sur notre mémoire psychique. On voit sur l'affiche que le personnage incarné par Colin Farrell se désintègre. Serait-ce une conséquence possible sur notre mémoire psychique ? Pour le moment nous pouvons uniquement le supposer grâce à cette affiche de film de science fiction.

Pour conclure, nous pouvons dire que la manipulation de souvenirs est un fait qui intéresse les chercheurs comme les auteurs de fiction. Cette utilisation truquée de la mémoire nous permet de mieux comprendre son fonctionnement et nous autorise à rêver d'un monde où l'on pourrait voyager sur mars sans l'avoir vécu à proprement parlé. Cependant, nous pouvons nous demander quel est l'impact de nos souvenirs sur la création de notre identité.

Culture Générale et expression BTS MS/CRCI 2 2015/2016	BTS Blanc	
--	-----------	--

Ecriture personnelle - Une identité ne s'élabore-t-elle qu'à partir de souvenirs ?

Dans L'Existentialisme est un humanisme, Sartre écrivait : « La seule chose qui permet à l'homme de vivre, c'est l'acte ». L'action c'est ce qui nous permet de vivre des moments, bons comme mauvais, et d'en garder le souvenir. Nous avons tous en nous des souvenirs, mais nous pouvons nous demander en quelles mesure le souvenir est constitutif de notre identité.

Nous répondrons à cette question en trois parties : Dans un premier temps, nous nous interrogerons sur l'idée d'identité qui est propre à chacun. Puis nous aborderons ensuite sur l'identité collective. Et pour terminer, nous nous interrogerons sur la fiabilité des souvenirs.

De prime abord, il est intéressant de nous demander ce qu'est l'identité. Nous avons tous notre propre identité. Elle peut se retranscrire par notre état civil, par notre code ADN. Nous sommes tous différents de bien des manières et nous pouvons même rapprocher la notion d'identité à la personnalité. Certains diront qu'untel est taciturne alors qu'un autre est jovial. Notre identité est multiple.

On peut aussi dire que notre identité se façonne chaque jour au gré de notre expérience. C'est un processus perpétuel. A chaque découverte, à chaque nouvelle expérience, notre identité se crée petit à petit. On peut ne pas aimer le R'n'B et pourtant découvrir une chanson qui nous parlera, qui nous plaira et nous fera changer d'avis. On peut ne pas aimer certains aliments et les apprécier dans un nouveau plat, avec un assaisonnement différent. Ce sont de petits détails qui construisent nos goûts et donc une partie de notre identité.

Cependant l'expérience à un instant T se transforme inéluctablement en souvenir. Il y a des souvenirs qui restent plus ou moins gravés dans notre mémoire. On se souviendra moins facilement du jour où on a appris à aimer le fromage que l'un de nos proches qui est décédé. Se souvenir d'un parent qui est parti est une manière de construire son identité aussi. Le deuil, la manière de vivre qui est différente des autres influe sur qui nous sommes. La manière de se remémorer aussi les instants passés forge notre identité.

Nous pouvons donc dire que nous avons tous une identité propre et qu'elle se façonne au gré de nos expériences. Cependant il est bon aussi de nous interroger sur l'identité collective.

Nous appartenons tous à différents groupes sociaux : familles, amis, travail, loisirs... Et par conséquent nous avons tous une identité collective. Par exemple, nous sommes français et nous partageons tous une culture commune, une langue commune. Ce sont des aspects qui constituent notre identité et que nous partageons.

Nous partageons aussi une mémoire institutionnelle et elle est l'un des fondements de notre mémoire collective. A l'école et dans les manuels scolaires, on apprend la création de la Vème République. Même si la création est un souvenir que nous n'avons pas vécu, la Vème République s'inscrit encore dans le présent.

Par ailleurs, certains groupes sociaux ont une mémoire qui est liée aux événements de l'histoire et cela crée une partie de leur identité collective. On peut par exemple parler des juifs et de la Shoah ou encore les personnes afro-américaines et de l'esclavage. Cela ne fait pas partie de l'identité individuelle, mais de l'identité du groupe qu'il soit religieux, politique ou ethnique. Et il arrive que cette histoire et cette mémoire influence notre identité personnelle.

Or, que le souvenir soit collectif et partagé ou qu'il soit individuel, nous devons nous interroger sur la fiabilité de ce souvenir. Il se peut qu'il se déforme, qu'il devienne plus vague ou encore qu'il soit manipulé et cela soulève des interrogations si notre identité n'est faite que de

Culture Générale et expression BTS MS/CRCI 2 2015/2016	BTS Blanc	
--	-----------	--

souvenirs.

En effet, nous pouvons dire que le souvenir s'amenuise avec le temps, les détails s'effacent. Marc Augé dans son essai Les formes de l'oubli revient sur ce phénomène. Il utilise une métaphore pour comparer la mémoire avec la mer. Les souvenirs d'érodent avec le temps comme une falaise avec l'effet des vagues. Par conséquent les souvenirs ne sont pas fiables à 100%. On ne peut donc pas fonder notre identité uniquement sur des souvenirs ou alors il faut accepter qu'il y ait une part qui est approximative.

Par ailleurs, nous pouvons aussi mettre en avant que l'imaginaire peut jouer un rôle dans nos souvenirs. Dans le document « De faux souvenirs implantés chez des Souris » de Stephany Gardier, il est justement question de la frontière entre le réel et l'imaginaire et parfois elle s'efface. Jean-François Marmion dans son article issu de Sciences Humaines : « Faut-il croire en nos premiers souvenirs » donne différents exemples qui démontrent que la frontière entre le réel et l'imaginaire est mince. Il donne notamment l'exemple du psychologue Jean Piaget qui est resté convaincu pendant de nombreuses années avoir été enlevé pendant son enfance. Il apprit plus tard que cette histoire était fausse et qu'elle était basée sur un mensonge de sa nourrice. L'imaginaire de l'enfant s'était fondé sur les dires de la nourrice pour créer un faux souvenir. Par conséquent, nous pouvons dire que le souvenir est faillible et que notre identité, bien qu'elle se fonde en partie sur notre mémoire, elle ne peut pas s'élaborer uniquement de nos souvenirs qui sont peu fiables.

La mémoire collective souffre elle aussi parfois d'oubli volontaires ou involontaires. On peut prendre l'exemple des négationnistes, qui nient l'existence des camps de concentration et d'extermination pendant la seconde guerre mondiale. Et il y a des groupuscules – souvent d'extrême droite – qui ont créé leur identité à partir de cette négation de souvenirs collectifs.

Pour conclure, nous pouvons dire que notre identité s'élabore en partie grâce à nos souvenirs mais qu'ils ne sont pas le seul facteur. Nous sommes tous différents, même si nous avons des souvenirs communs.